

gar nicht, oder nur teilweise funktionierte. David S. Parkers Kapitel zeigt, dass viele Intellektuelle der ganz auf Paris und London fixierten Bourgeoisie in Peru, Chile und Argentinien ihre eigene Entwicklung als defizitär und rückständig erachteten (S. 276–279), weil sie nicht exakt den westeuropäischen Vorbildern entsprach. Im zaristischen Russland wurde horizontale Solidaritätsstiftung einer bürgerlichen Schicht dagegen durch die komplizierten Standeseinteilungen erschwert. Wie Alison Smith in ihrem Beitrag auseinandersetzt, beförderte dies lange eine Fragmentierung der russischen *middling sorts* (S. 299–305). Dass sich eine synchrone Geschichte des globalen Aufstiegs der Mittelklasse nicht schreiben lässt, zeigen auch Jürgen Osterhammel und Sabine Dabringhaus in ihrem erhellenden Kapitel zu China. Dort gab es um die Wende zum 20. Jahrhundert Ansätze zur Entstehung einer bürgerlichen Schicht im Milieu der *compradors*, die als Händler oder Mittelsmänner am Geschäft mit westlichen Mächten beteiligt waren. Diese Entwicklung wurde aber durch die japanische Besatzung und vor allem durch Zwangskollektivierungsmassnahmen unter Mao erstickt. Die Mittelklasse, die sich schliesslich ab den 1990er Jahren zu etablieren begann, entstand somit gleichsam aus einem Vakuum und hatte keinerlei Verbindung mehr zur den proto-bourgeois Formationen im frühen 20. Jahrhundert.

Der herausragende Beitrag von Richard Drayton, mit dem das Buch endet, zieht gleichsam die Bilanz aus den vorangegangenen Fallstudien. Sprachlich und argumentativ brillant versucht Drayton noch einmal das Potential einer globalen Sozialgeschichtsschreibung auszuloten, indem er eine Generaltheorie der weltweiten Verbürgerlichung im Zeitalter des Imperialismus formuliert. Er erklärt überzeugend, warum das westliche Bürgerturnsmodell an der «globalen Statusbörse» so hoch im Kurs stand (S. 354), warnt aber gleichzeitig auch vor einer reduktionistischen Fixierung auf Status und Klasse. Gerade im Kontext einer imperial geprägten Weltordnung sei es für die Vertreter\*innen einer neuen «globalen Sozialgeschichte» wichtig, von der Geschlechtergeschichte zu lernen und die Intersektionalität verschiedener Differenzkategorien im Blick zu behalten (S. 348f.).

Wenn die werbewirksamen *blurbs* auf dem Buchcover mit ihrer Einstufung des Sammelbandes als «Meilenstein» vielleicht auch etwas übers Ziel hinausschiessen, so besteht kein Zweifel, dass *The Global Bourgeoisie* ein hervorragendes Buch ist, das sich wohltuend aus der Masse hastig zusammengezimmerter Konferenzbände abhebt. Die Herausgeber und der Autor des Quasi-Nachwortes, Richard Drayton, haben mit ihrer Einbettung in die historiographische Meta-Ebene hervorragende Arbeit geleistet. Und die allermeisten Autor\*innen bemühen sich erfolgreich, Bezüge zu deren übergreifenden Fragestellungen und vorgegebenen Analysekatoren herzustellen. Wenn dennoch eine leichte Spannung zwischen empirisch reichen Beiträgen, die eher aus einer Regionalperspektive geschrieben wurden, und solchen, die eine globale Vogelperspektive wählen, bestehen bleibt, so schmälert dies das Verdienst dieses empfehlenswerten Bandes keineswegs. Im Gegenteil: Eine Intensivierung des hier initiierten Dialoges zwischen diesen beiden Gruppen bleibt grundlegende Voraussetzung für den Erfolg des Projektes einer *global social history*.

Harald Fischer-Tiné, Zürich

Claudia Aufdermayer, Heinrich Staehelin, **Bundesrat Emil Welti 1825–1899**, Baden: Hier und Jetzt, 2020, 336 pages.

La littérature consacrée aux grands personnages de l'histoire suisse ne brille pas par son abondance. Longtemps plutôt méprisé, l'art biographique est certes revenu en grâce

au sein de la corporation des historiens à partir des années 1980 mais, très sollicité en France, en Allemagne ou dans le monde anglo-saxon, il n'a frappé que marginalement la Suisse. Des progrès y ont été enregistrés, sans doute. Il n'empêche: les biographies des Conseillers fédéraux ou des principaux acteurs de l'État fédéral sont relativement rares et des fonds considérables dorment dans les archives publiques et privées. Par bonheur, le *Bundesratslexikon* de Urs Altermatt, publié pour la première fois en 1991/1993 et réédité en février 2019 avec de nombreux compléments, mais hélas seulement en langue allemande, offre au moins un tour d'horizon aussi synthétique que précieux des membres du gouvernement fédéral depuis 1848.

La publication d'une biographie de l'Argovien Emil Welti, l'une des figures clés de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle helvétique, constitue donc un événement majeur et un indiscutable apport à une historiographie si pauvre en la matière. Sous la houlette du *Verein «Projekt Biografie Emil Welti»* fondé en 2006, mandat avait été donné à Heinrich Staehelin, fin connaisseur de l'histoire de son canton, auteur de travaux sur l'autre conseiller fédéral argovien du XIX<sup>e</sup> siècle Friedrich Frey-Herosé et rédacteur de la notice consacrée à Welti dans le *Lexikon* d'Altermatt, de confectionner la grande biographie de Welti qui attendait cet honneur depuis 1903, date de la parution du livre de son ami et juge fédéral Hans Weber. Utile par les nombreux textes et discours de Welti qui y sont reproduits, ce livre restait néanmoins sommaire. Hélas, la maladie, puis le décès de Heinrich Staehelin ralentirent, puis stoppèrent la réalisation de ce livre tant attendu.

L'association patronnant l'ouvrage a alors eu l'excellente idée de confier la poursuite et l'achèvement du travail à l'historienne Claudia Aufdermauer, versée dans cette période cruciale de notre histoire par sa thèse sur les «Barons du rail» et par son activité au sein de l'équipe dirigée par Joseph Jung en charge de l'édition de la correspondance d'Alfred Escher. Reprenant les chapitres de Staehelin dédiés aux jeunes années de Welti et à sa période de conseiller d'État, elle s'est concentrée sur l'action de l'Argovien comme conseiller aux États et conseiller fédéral. Le résultat est très convaincant et présente une image nuancée d'un homme qui fut longtemps la personnalité la plus marquante du Conseil fédéral, mais aussi accusée de pratiquer une forme d'autoritarisme qui lui valut le surnom de Bismarck suisse. Les deux auteurs dressent surtout le portrait d'un homme politique à la foi républicaine chevillée au corps, intransigeant sur les principes et d'une force de travail extraordinaire, heureux de croiser le fer dès que les valeurs auxquelles il croyait semblaient en danger.

Ardent patriote, aux côtés des radicaux les plus engagés de son canton mixte sur le plan confessionnel, célèbre pour ses combats pour l'instruction publique et la reconnaissance de l'égalité politique des Juifs dans son canton, Welti n'a jamais hésité à se positionner contre les tendances du temps s'il le jugeait utile. Ainsi se déclara-t-il profondément centralisateur notamment en matière d'organisation militaire, tant il voyait dans l'armée le creuset du sentiment national et la véritable école du citoyen. De sa vision de l'armée comme ferment identitaire, il déduisit la nécessité de généraliser l'enseignement de la gymnastique, idée dont il fut l'un des pionniers. Prompt à dénoncer les abus du fédéralisme, il osa aussi défendre, avec Escher, la démocratie représentative lors des débats constitutionnels de 1871–1874 contre les partisans de la démocratie semi-directe qui finirent par l'emporter.

L'analyse que Claudia Aufdermauer propose des relations entre Welti et Escher est assurément l'un des moments forts du livre. Avec pertinence, elle démontre que l'Argovien n'était en rien le simple exécutant des audaces eschériennes mais que, au contraire,

Escher n'aurait pu devenir l'artisan du rail helvétique sans l'aide d'un conseiller fédéral totalement investi dans sa mission et prêt à surmonter les obstacles diplomatiques et économiques les plus perfides pour réaliser son grand-œuvre: un réseau ferroviaire suisse performant, couronné par le tunnel du Gothard qui précipita la chute du grand Zurichois, alors que Welti trébucha lui aussi sur son ambition et démissionna après l'échec du rachat de la compagnie du Central-Suisse devant le peuple, en 1891. Welti n'a d'ailleurs pas été épargné par les rigueurs de la vie et Aufdermauer ausculte avec attention son rôle ambigu dans l'affaire qui défraya la chronique mondaine de l'époque: la rupture entre son fils et la fille d'Escher, tombée dans les bras d'un peintre bernois. Welti a peut-être abusé de sa position dans sa vindicte contre l'indélicat artiste, mais ne renia jamais son affection pour sa belle-fille.

Welti dispose ainsi, et enfin, d'une belle biographie. Ce compliment ne doit pas cacher deux légers regrets. Ses élans centralisateurs le rendirent particulièrement impopulaires chez les Romands et sa relation avec Ruchonnet, l'autre grande personnalité du Conseil fédéral dans les années 1880, fut complexe. Nous aurions aimé qu'Audermayer profite de sa connaissance intime de la correspondance de Welti pour approfondir ces questions. La vision du centralisme et du fédéralisme que propose l'Argovien en serait peut-être sortie enrichie. En outre, on sait que le radical Welti s'est peu à peu rapproché des conservateurs modérés et libéraux, amis d'Escher; on sait aussi que, lors du *Kulturkampf*, Welti, plus tolérant, rompit avec les plus fanatiques de ses collègues radicaux. Ce «voyage» idéologique aurait mérité d'être creusé: sans être ami avec Escher, a-t-il malgré tout fini par adhérer à sa vision du monde? Welti, si passionné d'histoire, a encore beaucoup de choses à nous dire.

Olivier Meuwly, Lausanne

Tanja Hammel, *Shaping Natural History and Settler Society. Mary Elizabeth Barber and the Nineteenth-Century Cape*, Cham: Palgrave Macmillan, 2019 (Cambridge Imperial and Post-Colonial Studies), XXIV + 360 Seiten, 18 Abbildungen.

In ihrer Studie stellt Tanja Hammel das Leben der in Grossbritannien geborenen und am Kap aufgewachsenen Wissenschaftlerin und Naturforscherin Mary Elizabeth Barber (geb. Bowker) in den Mittelpunkt. Hammel nutzt das Leben und Werk Barbers, um die Naturgeschichte und die Wissenschaft der viktorianischen Zeit sowie insbesondere Aspekte wie Gender als auch aussereuropäische Einwirkung zu erforschen. Barber wurde 1818 in England geboren und wanderte bald darauf mit ihren Eltern und acht Brüdern nach Südafrika aus. Dort entwickelte sie ein Interesse für Naturwissenschaften. Im Laufe ihres Lebens veröffentlichte Barber 16 wissenschaftliche Artikel und korrespondierte mit einigen der bedeutendsten Wissenschaftlern jener Zeit. Der Hauptuntersuchungszeitraum Hammels Buches ist die Zeit zwischen den 1840er und 1880er Jahren. In den Naturwissenschaften wurde diese Zeit von der Rezeption von Charles Darwins Theorien, dem Kolonialismus und der Professionalisierung der Wissenschaft geprägt. Am Beispiel Barbers bringt Hammel auch noch die Themen Gender, Siedlerkolonialismus und die Wechselbeziehungen zwischen Nord und Süd in die Konstruktion einer wissenschaftlichen Moderne mit ein. Als Wissenschaftlerin im 19. Jahrhundert hatte Barber mit Diskriminierung, dem Plagiat ihrer Studien und Marginalisierung zu kämpfen. Dass ihre Geschichte wieder ans Licht gebracht wurde, ist ein Ergebnis der tiefgründigen Archivrecherchen, die Hammel über viele Jahre durchgeführt hat.